

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[196. Val Richer, Vendredi 10 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

196. Val Richer, Vendredi 10 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Décès](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-11-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4025, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 196 Val Richer, Vendredi 10 Nov. 1854

Certainement le siège de Sébastopol sera un siège mémorable. Rien ne le dit mieux, dès à présent, que le rapport du général Canrobert du 23 octobre. Outre son énumération des difficultés, le ton en est d'une simplicité grave et presque triste

qui révèle l'état d'âme du chef aussi bien que les fatigues et les souffrances des soldats. Les listes de tués, et de blessés commencent à faire de l'effet. Cette malheureuse Mad. de la Bourdonnaye me fait une profonde pitié ; ses deux fils, l'un officier de terre, l'autre officier de mer, tué l'un à l'Alma, l'autre dans l'attaque du 17. Le dernier, presque un enfant, sortait de l'école de Brest, et avait conjuré, l'amiral Bruat de l'emmener Je ne m'étonne pas que l'impression soit si vive, en Angleterre ; il n'y a presque point de famille de la classe élevée qui n'ait là quelqu'un des siens, et leurs troupes, ont encore plus souffert que les nôtres.

Personne ne doute ici de la prise de la place. Le mécompte serait grand si on ne réussissait pas et s'il fallait recommencer le printemps prochain. Mais si on réussit, on sera, de notre côté, fort disposé à se tenir pour content et à vouloir la paix. Je suis fort aise que la disposition soit la même à Londres. Où en sera-t-on à Pétersbourg ? C'est pour le coup que Vienne et Berlin devront peser sur vous de toute leur force. Je ne crois guère à la chute de Buat et de Bach, et au triomphe du parti Russe, même Sébastopol n'étant pas pris. Le parti Russe de Vienne ne resterait pas neutre ; il s'allierait à vous. C'est plus que l'Autriche ne peut faire, et plus que vous ne pouvez pour la soutenir. L'Italie et la Hongrie se soulèveraient à l'instant contre elle, et vous ne seriez pas en état de les lui rendre. Vous vous battez très bravement ; mais il est clair que vous avez bien assez à faire de vous défendre vous-mêmes. Vous ne défendriez pas l'Autriche, d'abord contre la France et l'Angleterre et de plus contre la révolution. Elle ne se mettra pas et ne vous mettra pas à cette épreuve.

Midi.

Pas la moindre nouvelle. Adieu, adieu.

Je voudrais bien savoir que votre rhume est passé.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 196. Val Richer, Vendredi 10 novembre 1854,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9649>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

4025
Vasilius - Vendredi, 12 Novembre 1854.

Certainement le siège de Sébastopol sera un siège mémorable. Rien ne le dit mieux, dès à présent, que le rapport du général Canrobert du 23 octobre. Outre son énumération de difficultés, le ton en est d'une simplicité grave et presque triste qui dévèle l'état d'âme du chef aussi bien que le fatiguer et le souffrancer des soldats. Le désir de tuer ou de blesser commencent à faire de l'effet. Cette malheureuse maladie de la Bourdonnais me fait une profonde pitié; ses deux fils, l'un officier de l'art, l'autre officier de mes, eux, l'un à l'Alma, l'autre dans l'attaque du 17. Le dernier, presque un enfant, sortait de l'école de l'art et avait conjuré l'Amiral Bruat de l'emmener. Je ne m'étonne pas que l'impression soit si vive en Angleterre; il n'y a presque point de famille de la classe élite qui n'ait là quelqu'un de, si-ou, et leurs groupes, out

encore plus, souffrir que les autres.

Personne ne doute ici de la prise de la place. Le malentendu devrait grandir si on ne résout pas par ce lit fallut de commencer le printemps prochain. Mais si on réussit, on sera, de notre côté, fort disposé à se tenir pour content et à vouloir la paix. Je suis fort sûr que la disposition soit la même à Londres. Puis on sera bon à Petersbourg. C'est pour le coup que Vienne et Berlin devront poser sur vous de toute leur force. Je ne crois qu'ici à la chute de Bucol et de Bath et au triomphe du parti russe, que le Schleswig n'est pas pris. Le parti russe de Vienne ne persistera pas davantage; il s'allierait à vous. C'est plus que l'Autriche ne peut faire, et plus que vous ne pouvez pour la sauvegarde. L'Autriche et la Hongrie se souleveraient à l'instant contre elle, et vous ne seriez pas en état de la lui résister. Vous seriez battus très brvement; mais il est clair que vous

avez bien assez à faire de vous défendre vous-mêmes. Vous ne défendrez pas l'Autriche, d'abord contre la France et l'Angleterre, et de plus contre la révolution. Elle ne se mettra pas et ne vous mettra pas à cette épreuve.

Par la manière suivante. Adieu, Adieu et bonnes
heures que votre réunie est proche.